

INTRODUCTION

Le théâtre français et l'Indochine :
du divertissement à la censure

À travers un état des lieux du répertoire français joué en Indochine, qui n'avait jamais été dressé jusqu'ici¹, ce dossier souhaite aborder la politique théâtrale française en Indochine et son incidence sur les choix de la programmation des saisons théâtrales dans la colonie comme sur ceux de l'écriture des pièces. En questionnant les liens entre théâtre et colonialisme, il s'agit d'envisager les modèles dramatiques exportés par la France, puis l'influence que cette rencontre du théâtre occidental avec le théâtre vietnamien d'alors a exercée sur l'émergence du nationalisme vietnamien. Ce devenir du théâtre français en terre coloniale révèle l'instrumentalisation dont il a été l'objet, d'abord de la part du colonisateur, comme moyen de domination, puis de la part du colonisé comme outil d'émancipation.

1. Deux premiers articles, issus de sondages d'archives initiaux menés à Aix-en-Provence dans les fonds Indochine des Archives nationales d'outre-mer et à Hanoi au centre n°1 des Archives nationales du Vietnam, ont permis d'esquisser les premières hypothèses. L'un dresse le tout premier état des lieux du répertoire français joué et montre que le gouvernement colonial, par la mise en place de Commissions théâtrales municipales à Hanoi et Saigon, réglemente de façon stricte les saisons en limitant la programmation à un théâtre surtout de divertissement – comédie légère, opérette, opéras-comiques. Le second révèle qu'à partir de ces formes dramatiques populaires certains Français vivant en Indochine, notamment sous l'impulsion artistique de Claude Bourrin, directeur de troupe amateur puis des Théâtres municipaux d'Hanoi et de Saigon (1929-1930), vont tenter, dans l'esprit de Jacques Copeau – dont Claude Bourrin avait été l'élève en France –, de rénover la programmation des théâtres d'Indochine en revendiquant une dimension plus littéraire et en introduisant les classiques. Corinne FLICKER, « Théâtre à la tonkinoise. La politique théâtrale française en Indochine (1884-1930) », in Alain GUILLEMIN (dir.), *Vietnam, le destin du lotus*, n°12, Revue *Riveneuve Continents*, Riveneuve Éditions, 2010, p. 175-185. Corinne FLICKER, « Les formes dramatiques populaires sur la scène française tonkinoise (1884-1945) », in Pascale ALEXANDRE-BERGUES (dir.), *L'Idée de littérature à l'épreuve des arts populaires (1870-1945)*, actes du colloque organisé par l'Université Paris-Est-Marne-la-Vallée, 13-15 juin 2012, Paris, Éditions Classiques Garnier, à paraître.

L'état de l'art sur la question était minimal², voire inexistant : aucune étude n'avait été menée sur le répertoire français joué en Indochine durant la colonisation³, à l'intention des Européens. Seuls les deux volumes de l'ouvrage ancien de Claude Bourrin⁴, *Le Vieux Tonkin. Le théâtre, le sport, la vie mondaine de 1884 à 1889* (1935) et *de 1890 à 1894* (1941), fourmillant d'anecdotes prises dans la presse coloniale française naissante d'alors – à partir des premières publications du quotidien *L'Avenir du Tonkin*, fondé en 1884 – donnaient quelques idées pleines de pittoresque sur la vie artistique et culturelle française qui commençait à se développer dans ce protectorat d'Extrême-Orient à l'orée du xx^e siècle.

Balayant un spectre temporel large, depuis l'installation de la vie des civils dans la colonie à partir des années 1880 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les articles⁵ rassemblés ici traitent, dans un premier temps, des pratiques du théâtre en terre coloniale, tantôt par le biais d'un théâtre de divertissement tendant à recréer une forme de sociabilité, tantôt par le biais du théâtre catholique visant une forme

2. Un ouvrage collectif vietnamien aborde la réception du théâtre français auprès du public vietnamien : Anh hưởng của sân khấu Pháp với sân khấu Việt Nam. *Influence du théâtre français sur l'art dramatique vietnamien*, Hanoi, Viện sân khấu, 1998.

3. Il faut ici d'emblée préciser que jusque dans l'entre-deux-guerres ce répertoire s'adresse surtout aux colons européens ; le public vietnamien, qui fréquente peu les saisons théâtrales des théâtres municipaux, a accès au théâtre français surtout par le biais de l'école où l'on incite les élèves à apprendre par cœur des extraits principalement de trois auteurs du théâtre classique : Racine, Corneille et Molière. Cf : Phi Hoc, « J'apprends le théâtre français », *Ibid.*, p. 62.

4. Claude BOURRIN, *Le Vieux Tonkin. Le Théâtre, le sport, la vie mondaine de 1884 à 1889*, Saigon, Aspar, 1935 ; *Le Vieux Tonkin, Le Théâtre, le sport, la vie mondaine de 1890 à 1894*, Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1941. Fonds Claude Bourrin, Société d'Histoire du Théâtre.

5. Dans le cadre des années croisées France / Viêt Nam en 2013 et 2014, et de Marseille Provence Capitale européenne de la Culture en 2013, le Centre Interdisciplinaire d'Etude des Littératures d'Aix-Marseille (EA 4235), en partenariat avec l'Institut de Recherches Asiatiques (UMR 7306, CNRS-AMU), les Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence et les Archives nationales du Viêt Nam à Hanoi, a organisé le colloque international « Le théâtre français en Indochine. Héritage et transmission », à la Bibliothèque de l'Alcazar de Marseille, 15-17 octobre 2013. Les actes de ce colloque sont publiés en trois volets : le présent dossier, rassemblant les communications consacrées à la partie française du répertoire, est publié de façon concomitante avec un numéro de la *Revue d'Histoire du Théâtre* en ligne, dont les articles traitent de la problématique des sources archivistiques. Un troisième volet rassemble les communications analysant la réception du théâtre français dans la presse et les revues vietnamiennes, ainsi que les transferts de modèles entre les théâtres français et vietnamien de la fin du xix^e siècle au début du xxi^e, à travers traductions et adaptations, jusqu'aux créations très contemporaines : Corinne FLICKER et NGUYEN Phuong Ngoc (dir.), *Théâtres français et vietnamien : un siècle d'échanges (1900-2008). Réception, adaptation, métissage*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, coll. « Textuelles », 2014.

d'éducation. Dans un second temps, c'est la contestation du système colonial au théâtre qui est envisagée, tant sur le sol de la métropole que sur celui de la colonie. Ces articles abordent autant le répertoire français exporté et ses canaux de diffusion (rôle des missionnaires, de l'administration française et du Gouvernement Général de l'Indochine), que le répertoire colonial (celui écrit par les Français vivant dans la colonie, celui écrit en France inspiré par le thème colonial), corpus nouvellement redécouvert grâce aux recherches archivistiques. L'étude des questions de censure et de leur évolution au cours de la période coloniale traverse ces études, plus particulièrement des années 1920 aux années 1940.

Cette exploration du théâtre colonial, située au carrefour de l'étude de la littérature française et des arts du spectacle, s'inscrit au cœur des questions d'esthétique théâtrale. Il était cependant difficile de traiter d'un tel sujet sans croiser des problématiques d'histoire politique contemporaine et d'histoire culturelle, et d'ouvrir des interrogations également du côté de la sociologie des publics, perspectives sans lesquelles le tableau brossé eût été lacunaire et les outils d'analyse insuffisants, le théâtre ne pouvant être envisagé du seul point de vue du texte mais en prise directe avec le public pour lequel il est joué et avec le contexte social et politique qui a motivé la censure subie, laquelle explique souvent les choix esthétiques des auteurs qui s'y sont exposés.

Ouvrant la première partie du dossier consacrée aux diverses pratiques du théâtre dans l'Indochine française, John Kleinen présente le cadre d'ensemble des débuts du théâtre français dans la colonie et la vie culturelle dans le milieu européen à Haiphong et à Hanoi au tournant du xx^e siècle, démontrant que c'est toute la Belle Époque qui resurgit à travers le théâtre français représenté pendant les premières décennies de la colonisation, et particulièrement dans le protectorat du Tonkin.

Alain Guillemin explique de son côté comment l'Église catholique, notamment à travers les établissements d'enseignement et les mouvements de jeunesse, a joué un rôle notable dans l'acculturation du théâtre français en Indochine. Au xix^e siècle, les missionnaires français, avec la collaboration du clergé vietnamien, suscitent la vocation d'un grand nombre de poètes, de romanciers et de dramaturges parmi les catholiques, qui étaient relativement nombreux au Viêt Nam. C'est aussi par la communauté chrétienne, dont les cérémonies donnent lieu à des représentations d'inspiration occidentale, que le théâtre « à la française » atteint le public vietnamien. Dans les années 1930, l'église catholique du Viêt Nam contribue aussi à diffuser le théâtre profane français dans les établissements d'enseignement qu'elle dirige.

Enfin, le théâtre français pénètre au Viêt Nam par le scoutisme. Cette initiative est analysée à travers les articles que lui consacre la revue *Les Cahiers de la jeunesse*.

En abordant le théâtre du régime de Vichy en Indochine, Sébastien Verney nous conduit jusqu'aux derniers temps de la colonisation en montrant combien le théâtre a pu être un outil colonial et identitaire à double tranchant. Le théâtre français devient un moyen de diffuser les valeurs propres du fait colonial et du régime de Vichy en métropole et en Indochine en 1940. S'inquiétant de certaines dérives nationalistes du théâtre en Indochine, les autorités misent sur un renouvellement des troupes au sein de la jeunesse à la fois française et indochinoise. Mais par un phénomène d'émulation, ce nouveau théâtre contribue à forger des identités revendicatives qui finissent par échapper au contrôle du colonisateur.

Dans une seconde partie, abordant l'une des toutes premières pièces qui remet en cause le système colonial à la veille de la Première Guerre mondiale, John Kleinen met en exergue le cas de la pièce *Les Sauterelles* d'Émile Fabre, futur administrateur général de la Comédie-Française (1915-1936).

Corinne Flicker, quant à elle, invite à redécouvrir le répertoire proprement colonial, écrit par des Français vivant en Indochine, à travers l'étude de la pièce censurée de Jacques Ponty *Les Asservis*, interdite dans les Théâtres municipaux d'Hanoi et de Saïgon et qui ne connut qu'une unique représentation sur invitations en 1930, alors que l'empire français commence à subir les premières répercussions du séisme économique de 1929 et que la contestation communiste commence à gagner la colonie, rendant la présence française de plus en plus délicate. Cette pièce, qui inquiéta les autorités, remettait en cause un système colonial dont l'équilibre financier reposait sur le marché de l'opium. Sur le plan de l'esthétique dramatique, cette étude met au jour la naissance d'un genre singulier : le drame colonial indochinois.

Prolongeant l'étude des questions de censure, Olivia Pelletier s'intéresse à une pièce représentée à Paris, *Bougres de Nha-Què* de Jules Guieysse, écrite en 1932 par un jeune auteur proche de la Phalange Théâtre de la Belvédéroise, qui ne connut que quelques représentations publiques et qui brosse un tableau très critique de l'administration coloniale en Indochine. L'auteur s'est inspiré des événements politiques qui se sont déroulés quelques années plus tôt dans la colonie. L'étude du processus de censure qui a touché cette pièce s'appuie sur l'analyse du dossier de surveillance conservé aux Archives nationales d'outre-mer.

Croisant l'analyse du répertoire sous un angle esthétique et dramaturgique, ainsi que celle plus historique et sociologique de sa diffusion et plus politique de la censure, l'ensemble des orientations scientifiques contenues dans ces articles constitue un apport résolument neuf dans les études sur le théâtre en Indochine, vaste champ qu'il convenait enfin de commencer à défricher. Ces jalons ainsi posés, qui ont le mérite d'être les premiers, ne demandent qu'à être prolongés.

Corinne FLICKER



Carte postale de Saigon, 29 octobre 1902. Coll. part.